SHOITIGHO		Territoria de la Constantina del Constantina de la Constantina del Constantina de la	Put	HT	1		2
Por to Poete, Un An. Bex Moss Those Moss Beparlein, non-limitrop, et Struc	50 france.	Anaonosa, Récismos, Faits-divers Chroniqua locate		 		in Figure	0.36 0.60 1,30 3,50

ELLE EST PROPRE

Une brave femme me demendait, dimanche sprès midi, pourquoi cils avait vu, rua fai nerbe, un si grand nombre de

Vaguement, je me souvios qu'on avait p rié de la visite d'un miaistre à Lille. Et le bon soiell aidant ma défectueuse mémoire, je partais an chantonnant la ren-

Monsieur l'ministre tous les ans, An beau temps, Fan va, dans les départements En voyage. Il part, dans seu mell'amportant En rubans Tout un excédent de bagage

Des rubans, il y en eut ; mais les trente bes rucans, il y en eut; mais les trens kilos généreusement concédés par la Com-pagula du Nord ayant paru suftisante à l'Ex-clience, toutes les boutonnières ne fleu-it aui pas ao cette matinée da printemps. Sans doute qu'on vorilait réserver una timbaia à décrocher, pour stimuier le coup de coiller nécessaire au jour des élections afantactelles.

Le people na me démentirs pas, at la sénateur Maxima non pius, ini qui y alla da la stenne : « Tout pour le peuple at par la

Un ministre à Lille, c'est peu; mais un biuistre qui décore, o'est quelque chose. C'est es que ja voulus savoir en ouvrant, e matin, les jonrasux... officiels. Ma cu-rielté ne fut pas déque. Lprès les toasts du préfet, du président, dudéputé et du sénatour, le ministre, ayant

buparla : 3 vous ferei grace des présentions ora-

Ji vous feral grâce des précautions orateires, toutes méridoceaires, d'un ministre
plut méridoceai accers a'offrant la tâte des
Agrèviteurs du Nord.

Il y avait, à côté du « type espagnol de
Potie et de Dron «, des « chevaux du Nord
qui rivalisent avec la race beiga» (f) et de
l'éputation des eaux da la Deûte, des déclaratiots politiques d'un goût douteux.

Sou Excellence déclara sans ambages que
s la ministère vaut faire l'apaisomement à
rabri de cette formule qui est la mellioure ;
justice pour tous, faveur pour les républixins ».

Ca. c'était pour le réfrain; mais, écoutons

Nous restons et entendons rester des

pot que de Waideel et de l'ambies.

Ji cais qu'un tel langage n'était pas pour plaie à tous les agriculteurs du Nord : un ropgrand nombre d'entre eux eut à souftir to l'infâme pulitique et de combat et de

M. Maxime Lecomte le savait blen, lorsdti disait, an homme avisé, avant que la mhistre eut ouvert la homina: « Nous sa-veis nous élever au-dresus des questions qui divisent pour défendre l'agriculture na-

qui divisent pour defendre l'agriculture natoute. a
leis le ministre, ayant bu, ne pouvait
évier l'inévitable geffe.
Repoler Waldeck at Combes à uos popufaties du Nord après avoir parlé d'apsisemen est un comble qui peut se commettre
danale Midt, et lè-bes seulement.
Ici Monsieur Ruau, au milieu da poputations laborieures, ce qu'oe vous demanda
à vou et à vos pareils, c'est de gouverner
avec quité et justice.
C'es da vettler sur la commerce, de protégar l'industrie, da soulager la malbeu-

téger l'industrie, de soulager le maibeu-reuse igriculture des impôts que vos iols de maheur font retomber nécessairement

sur pli. C'est de ne pas sacrifier aux brailiards de votre Mdl, qui erolant avoir sauvé la Répu-iblique braqu'ils ont donné à un da leurs cours lénom da Barbès, à un de leurs sontiers coui de Louis Blanc, des millions de citoyes qui snant dans vos cais s ic sizième les contributions de toute la Francs. C'est di nous permettre da vivre eno ute

liberté, sus casseroles, sans délateurs, Et au suiplus, c'est de nous... laisser la

BLANCHE CONTRE JAUNES

Par Pierre Macil



Voilà ce que notre viellie terre des Flan

dres devait clamer, par son histoire, aux orsilies du ministre. Il avait des oreilles et il în'a pas voulu

Mais le jour est proche où l'union des vrais républicains la lui fera comprendre; et, sans vouloir vaticiner, je puis lui pro-mettre qu'il saisirs alors le sens de la ré-fiexion que faisait un de ses auditeurs

« La politique de Waldeck et de Combes. eh I bien, elle ast propre l... «.

ECHOS

LE PRINTEMPS

Si noue en croyons M J. Raislo, un tham peuois (son nom l'Indique), le printemps de l'année 1905 sera beau et sec dés le début et piuvieux au avril; puis beau et orageux al ternativement juequ'à la flo.

De tous cottes, dans les jardins, les champs et les bois, se manifestent les premiers symptômes de la végétation.

On signain aussi l'apparition des biron deiles. Voletant de et, plongeant de-là, s'sbaissant par endroits pour s'élever ensuite et redeceoedre bienôt vers le soi, les aimables oiseaux font de longues reconnaissances à travers le pays.

Bienôt les nids vont recevoir leurs hôtes de l'an passé, et les fenétres bospitalières se peupleront de nouveaux habitanta.

Voici dono revenues les birundelles! A quaud les beaux jours?

On écrit du Nord à la Mélalituryle :

a Les meltres de forges sont maintenant attisfaits. La besque est suffissimment attisfaits. La besque est suffissimment abondante et les prix teujours fisrmes. Ce n'est plus, paraît-il, qu'uns question da cours pour établir défailituement le prix de base de 15 fr. en furges, pour les folse est aussi, dès à présent, commus au Comptoir de vante de ces produits et aux usines qu'u'eot pas adtéré à ce Comptoir. Le fait est significant et un acuvoau pas en avant ne nous surprendrsit guère.

a Si les producteurs da matières premières sont satisfaits, les constructeurs le sont peut être un peu moins Toutefois l'adjudication du 8 courant permet de relever un iadice favorabla que nous croyens devoir signaier. Il s'egissait du pout de Roubeix Contrairsement à l'habitade, la intie a été circonserite estre les constructeurs régionaux. Les ateliers de Paris sont considérablement distancés par coex du Nord et il est facite d'en conolurs que les premiers sont à présent suffissemencs alimentée at n'ont plus besont de suivre les adjudications de pruvince. La fourniture échoit à le mai son Beuque de Tuurcoing uvec 15 0,0 de rabais, soit 12 0,0 de plus que la meilleure soumission parsienne.

les reigns de la Providence sont adju-les obemins de for de l'Etat.

a Ce sont les Forges de Deasin-Anzin qui fournissent les toiss destinées à la construc-tion des chaudières des locomotives pour la Russia.

LE TIMBRE DES AFFICHES

L'Administration de l'Euragistrement viest de relever un certain nombre de contraventions pour défaut de timbres, notamment sur les calendriers-réclames apposés dans les cafés. Nous croyons être utiles à nos lecturs en leur donnant queiques renseignaments peur qu'ils puissent se mettre ca règle visa-évis du Trésor.

Les affectes sont soumises au timbre d'après le tarif sevant : 0 fr. 26 par fouille de 12 centimètres carrés : 1/2 au-desseus ; 0 fr. 22 par fouille da 12 décimètres carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 décimètres carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 décimètres carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 décimètres carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 décimètres carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 décimètres carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 décimètres carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 décimètres carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 décimétres carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment tes carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50 déciment es carrés à 50 ; 0 fr. 25 par fouille de 50

PENSÉES CHRÉTIENNES

Nous cherchons une autre Petrie l Dans les obscurités la lumière éclate pour les âmes droites.

LELECTION SENATORIALS

Nouveaux candidata

Le Réveil annoce, d'assez mauvaise râce, l'entrée eu campagne de candidats, bevailers servants de l'illustre F... De-

« Alusi que nous l'avions annoncé, dit la feuille socialiste, la Fédération républicaine du Nord, présidée par M. le docteur De-bierre, a teau, bier dimanche, una réu-

nion.

« On nous effirme qu'après exameu de la situation pointique, elle a décidé, non point sans opposition, de présenter des candidats à l'élection du 2 avril.

« MM Jésupret père, de Douei, et Vandenbroucke, maire de Bourbourg, auraient été choisis; mais en prévision d'un refus possible. Je M. Jésupret, la Fédération aurait désigné M. Sapbore.

« Nous avons la conviction qu'en agissant ainsi, la Fédération a catendu servir et non point comprementre les intérêts républicans, et c'est dans cet seprit que nous enregistrons sa décision inopinée, «
D'autra part, et ce n'est pas devantage

gistrons sa decision inopiace, «

D'autre part, et ce n'est pas davantage pour combiar de jole le Revet!, l'Imparial de Valenciennes dit que le P. O. F., parti cuvrier trançais, ança deux candidats qui ne sont pas encore désignés.

Enfin nous lisons dans l'Aventr libéral, d'Avennès:

Le commandant Legrand nous prie d'insérer la communication sulvante, ce que nous faisons en toute indépendance :

COMMUNICATION

« Fai l'hooneur de faire counaître à MM. les électeurs à l'élection séautoriale qua je leur at adressé des bulietins de vote.

« Ceux qui ne les auraient pas reçus et voudraient ma faire le plaisir de voter pour moi, an trouvaront le jeur de l'élection, à la porte d'entrée à la Préfecture.

« Lambert Liorann,

Chef de bataillon d'ofenterie coloniale,
Candidat républicain. »

TOUJOURS LA BOMBE

Décidément le soleil d'Afrique ne vaui len au richissime meire de Comines. Au eu de s'y reposer les méninges au milleu es spiendeurs de la nature, le « frère de hisère des sodelistes cominois a contracté ans ces climats leintains une mauvaise èvre qui, pour être maligne ne la rend pa-tus malin.

pour etre mangre ne la rend paplus mailin.

Il coulune de déposer dans les colonnes
du Progrès de gros péterds qui lui font
beaucoup plus da tort que sa hombe ne lui
a fait do mai.
Ne vollà-t-il pas qu'il prétend maintenan
que les Croix. Dépêche et Roubaix. (stylDuce-ril) partagent avec le fumists Bernaci
les sympathies confiantes que celui-ci professes pour la... obreniqueur judiciaire du
Progrès.
Car li est évident que el « Croix, Dépêche, Roubaix» sont les « amis» de
B-roand, its le sont aussi de ce journaliste
blocard que Bernacrd a chargé de sa dé
fense.

biocard qua Bernseru a onsego fonse.

Les aruis de uos amis sont nos amis, n'est ca pas?

Puisque M. le Maire da Comines se charge d'étendre ainsi le cercie de nos amittés, il ac trouvera pas mauvais que nous l'y entirenioas nous-mêmes et qu'à titre d'amis nous lui donnions le conseil très désintéressé de rester tranquille et de se

sire. On avait déjà beaucoup de peine à le prendre au sérieux jusqu'ioi, qu'il preun-rarde de décourager les darnières bonnes rojontés en achevant de se couvir da ridi-

Il an a dejà une forte couche. C'est assez

Université catholique LES HOSPICES CIVILS de la ville de Lyon

M. le comte de Boissien a feit, jendi der-nier, à la Section des Sciences sociales, une très intéressante conférence sur « les Hua-ploes civils de la ville de Lyon «. Outre les étudiants da la Section, de très nombreux professeurs assistaient à la con-férence, parmi lesqueis: M. de Vareillos-Sommières, doyen de le ffaculté de droit; M. Duthoit, M. l'abbé de Pascal, M. d'Adhé-mes, ale

Sommères, doyen de le ffaculté de droit; M. Duthoit, M. l'abbé de Pascal, M. d'Adhémer, etc.

M. de Boissieu fait l'bistoriqua très intéressant des hôpitaux lyonnais, de leur créstion et de leur organisation très originale.
Une conclusion d'ordre général se dégage de cette étude : les institutions bospitalières ont été-du moins jusque nos jours, des œuvres régionalistes. On sait ce qu'il faut entendre par ce mot. Le régionalisme consiste d'abord à demander à une contrée donnés tout ce que cette contrée peut fournir en valeurs et à favoriser l'ascension des hommes sur place. Puis à permettre aux insilutions de cette région de s'organiser non pas suivant un type uniforme, mais suivant les conditions requises par la région dout le s'agit, conditions de traval.

Les réglements qui régisent les institutions hospitalières lyonnaisse ont une origine essentiellement empirique et ont été tracés par l'asses.

tions hospitalières lyonnaises ont une origine essentioliement empirique et ont été tracés par l'usage.

Enîn, les bôpitaux de la ville de Lyon soot dis béancoup plus à la collectivité, qu'à la municipalité lyonnaise.

M. de Boissieu Insiste très éloquemment sar ce triple caractère et propose les bospices civils de la ville de Lyon, sinon à l'imitation — puis qu'il faut toin compte des divers caractères iocaux — du moins à l'admiretion des autres cités françaises.

ENSRIGNEMENT SUPERIEUR

Ceers des Jounes Filles
rue de l'Orphéon, 20

Jeudi prochain 23 mars, prémière conté
ance de M. Lecigna: Le Théâtre d'Alex.
Jumas.

Section des Sciences sociales

of politiques

Mardi 2t mars, à 5 boures. — M. Guillauma: La Monarchie dans l'ancienne
France.

Cours d'ense guement universitaire A ROUBAIX

A ROUBAIX

M. l'abbé Boddaert, après avoir reppelé
l'oplaion impertinente de certains Parnassiens jeloux de ce qu'on puisse plus facilement faire de l'harmonie avec les sons de la
musique qu'avec les mots du langage podique, énonce la définition de J. Reusseau;
« la musique est l'ert de combiner les sons
d'une manière agréable à l'orelite «, et celle
de Lamartine qui ne voit en elle que « la
plus sensuei et le moins intellectuel da tous
les arts. »

Il explique ces définitions et surtout les
idées d'un critique moderna très eutorisé,
M. Hansilet de Vienne, qui préteod que la
musiqua n'est qu'une arabsque sonore, un
simple Kaléidosope harmonique.
Il expose et réfute les raisons alléguées
par ceux qu'on a appelés « les athèes de
l'expression », signale leurs contradictions
et leurs aveux involontaires, et montre par
ses exemples que l'art « qui fait bondir les
cours et fléchir les genoux » et un admirable fluyen d'expression.

A l'occasioo da cette discussion, il établit
un parsilèle entre ces deux écoles qui représentent les caractères opposés da la
inusique, agréable ou expressive, l'école
ita lenne, l'école allemande, en notant aussi
les quelités écleotiques de l'école française.

Des exemples puisés daes les auteurs de
ces differantes écoles montrent d'un côté le
prédominence de la misodie pure et de le
tersiture des voix, de l'autre le triompha
de l'barmone et de la polyphonie, dont le
conférencer restrace brièvement le dévoleppemant à travers les âges

FUNÉRAILLES de M. l'abbé IMBERT

aura da Framallas

La mort vient d'éprouver use fois de plus a paroisse, dans la personne de son pas eur, maître Constant Imbert. Il n'y avait pes cioq ans qu'il était arrivé au milieu de ce pouple dont l'acousil si sympathique réjoulssait son cœur qui avait connu tant l'écreuves

che à 11 houres.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé
Longrand, doyen de La Bassée, assisté de
MM. Duthoit, curé de Le Maisnil, et Dhai-luia, curé d'Aubors.

Précédant le cercueil, M. l'abbé Dufour,
curé d'Anhiers, portait le calice at les bu-rettes.

care d'ambors, portan

La compagnie de pompiers formait la
haie autour de la dépouille mortelle, qui
statt portée par quetre aspeur-pompiers.

Les coins du poèla étaleat teuus par MM
Dofour, curé d'ilites; Decherf, curé d'Hantay; Delports, président du conseil de fabrique;

Tous les membres du Louseil de fabrique.

Tous les membres du Louseil de fabrique.

Tous ies membres du touseit de fabrique de textonesis municipal, su cesspiet, accompagnest le socialit.

Le deuit était conduit par le beau-frère et les ceveux du défunt, en tête desqueis se trouvait M, l'ebbé Vaillant, curé d'Erchin; ils étaient accompagnés de M, le duyen d'Arieux, M, ie curé de La Chapelle-d'Amenuères, et da M. l'abbé Maiaquia, aumonier.

Un nombre assez coossérable deccésiantiques, pius de quarants, étaient venus prier près de laur regretté coofrère et ami.

Nous avons remarqué: M. le chancina Richard, supérieur, et M. Basquin, professeur au colège St-Jude; MM. les abbés Deschamps, supérieur à La Bassé; Delerive, curé de Geulzin où M, Imbert avait exercé le saint ministère; Dufour, d'Armentières; Lefebvre, de la Croux du Nord; Leilement, ancien curé; Dartois, professeur à Jeanne-d'Arc; ilM les curés de For rede Sainghin, de Saint Roch, à Armentières, l'Haspres, etc.; les prêtres originaires de Fromeiles; tous les curés et vicaires du décanat et des décanets voisins.

Parmi les notabilité civies, citons MM. Desemps, maire de Fromeiles; vigneron, conscilier d'arrondissement, Deretz, maire d'Aubers; Mascaux et Bavière, avocat à Douai; Carpentier, docleur à Aubers, etc. Les babitants de Fromeiles avaiant tenu à donner à ieur vénéré pasteur une dernière marque d'affectueuse reconnaissance, Longtemps evant l'beurs de le messe, une grande partie da la population avait envahires marque d'affectueuse reconnaissance, Longtemps evant l'beurs de le messe, une grande partie da la population avait envahires marque d'affectueuse reconnaissance, une pries rare da nos jours : celul d'un peuple bien recueilli et prient avec édification.

Après l'Evangile, le célébrant recommanda l'ême du détuct au pleux souvenir des parolssiens.

"Vos prières, dit-il, seront le tribut de reconnaissance que vons devez au pasteur qui, depuis cinq ens, s'est dévoue, ici, à orner et embellir le meisco de Dieu, a maiotenir et encourager les ceuves de Fromelles son esprit chrétien...»

précèdemment pour se readre eu cime-tière.
C'est la, dans le caveau qui content déjà le dépouille de Maître Charles Dassonvilla, prédècesseur de M. l'abbé Imbort, qu'eut lieu l'Inbumation.
Puis le foule s'écoule désolée et prients devant le darnière demeure de ceux qui leur aveit appris la parois de Dieu, et étaient passés dans la paroisse en semant le bien.

GAZETTE DU NORD

Nons epprenons avec regret la mert de Mite Marie Fentaine, fille de M. et Mme Fontaine Denys, de BOUAI, décédée à l'âge de 25 ans, à Grasse (Alpes-Meritimes) le 14 mars, munie des Sacrementa da l'Eglise.

Funérallies aujourd'hui à Saint-Jacques.

On annonce is mort:

— A PARIS, de Mattre Jeau De-four, de la Congrégation de la Mission, qui fut curé de Loos, du fi décembre 1858 au 29 octobre 1864. M. Dufour était agé de 98 ans.

fut. curé de Loos, du fü décembre 1856 au 29 octobre 1864.

M. Dufour était âgé de 98 ans.
Jeudi prochain, un service finèbre sers célébré à neuf beures, en l'église de Loos, pour le repose de son âme.

M. Dufour vint à Loos en 3857, en qualité de vicaire, lorsque M. Cleu, son confrère, prit le succession de M. le chanoine Lemehien. Celui-el evait obtenn que la parcises put desservi par des prétres du clergé réguliar, les Lazaristes, ain de favoriser l'extension du péteriange à N. D. de Grâce.

La veille même de la nomination comma curé de M. Dufour, en remplacement da M. Cleu, evait été signé le contrat définitif antre les membres du comité d'agrandissemant de l'église et M. Batteur, entropreneur à Lille, qui se charguait des travaux. Depuis 1858, en effet, on prévogait la nécessité, à cause de l'augmentation de population, de douber l'église, qui avait été espendant complétement rebâtie en 1838 par M. le comte at Mme la comtesse de la Gemerité. L'édifica devait être agrandi de toute la partie comprise entre la base de communion actuel at Mme la comtesse de la Gemerité. L'édifica devait être agrandi de toute la partie comprise entre la base de communion actuel at el clocher.

M. Dufour mit teut son zête et toute son ardeur à cette couvre lmortante; li recueilit une grosse partie de la dépense, une soizentaine da milie francs.

Le 30 septembre 1800, le chocur et les transcept étant termiteés, M. Ritenne, surérieur genéral des Lazaristes, vint bénir l'église sous l'invocation de Notre Dame de Grêce et de Saint Vincent de Paul. Le jeudemain, it baptisait le cioche Marie, dont le parrain fut M. Théodure Berhard et la marraise, Mme veuve l'Hiton; cette eloche, fâtée par le sooneur Masqueller, avait dê être refondue; c'etait la seconde fois depuis la Révolution, à lequelle elle est antirneurs.

Deux ans après, le 14 décembre 1828, M. Ettenne revenuel l'enegate le mouvelles staties du chomie de la Croix.

Sous M. Dufour, des œuvres parcisalales furent créss, d'autres d'accurrent et se transformèrent.

oumes.
Quand Il partit, en 1864, les bâtiments da
communauté du Bon Pasteur venalent
être cétés à la communa pour y installer
mairie et l'école des garçons. Les reli-tiqueses et les orphetines étaient aitées ba-lter une ancionne brasseria, qu'elles écou-ent eacore aujourd'aud.
M Dufour eut pour successour M. Louis feutreu.

M Dufour eut pour successour M. Louis Mettreu.

— A PARIS, de M. Joseph Mathelia, ancien directeur des ateiters de la Compagnie de Fives-Lille, décédé joudi dernier, à l'âge de 77 ass.

Les soins de sa santé et son ége, avaient obligé M. Mathelia à abendonner la direction des établissements de Fives-Lille, à la création desqueis il était resté près de trente-cinq ans.

Ancien élève de l'Bole de Lillon, M. Joseph Mathelin, qui était charles de la Légion d'honnair et cordres étrangère, juine de la la trente de la la cordition de la Légion d'honnair et cordres étrangère, juine la la la cordition de la corditio

Pegilse de Notre-Dame de Grace, à Passy-Paris.

— A CAMBRAI, de Mune Charles Bonnel, née Lécasie Quiachua, dècédés samedi, à 7 h. 12 du soir, dans sa 74 ennée, administrée des Sacrements.

Présidente du Comité des Ecoies libres, membre du Tiers-Ordre de-St-François, pendant 21 ans, ette a passé en faisant is hien.

Les pauvres perdant en Mine Bonnel una granda bienfaitrée.

Ses fonéralles auvont lieu à la Métro pola mercredi 28 courant, à 14 h. 12.

— A WALLUIN, les funéralles da M. Constant Drouart, la doyen de la Société des Ansiens Milliaires, out été célébrées lundi matin, à 9 beures. M. l'abbé Cousin ordiciait. Parmi l'assistance, se trouvaient: MM. Defretio, maire, et J. Demeestere, adjoint.

Les ouvriers de l'établissement de M. Defretin, deut faissit partie Constant Drouart, avaient offert une couronna.

Au cimetière, M. Isidore Beueque, président des Anciens Militaires, prononça un

Calais, n'avait dans tons les camps que des amis.

Plusieurs discours, d'eû la note spiritueliste et chrétienne n'était pas exclue. furent,
procancés sur la toembe et ajouterent sacere
à l'émotion générale.

— Samedi, à 11 h., out eu lieu à BEUGNIES, ies funérailes de M. Huez,
directeur des Verreries réanise de Sars-Poteries (aucleus établissements Imbert).

Dans l'assistance, très nombreuse, ou remarquett MM. Debarveng, président du conseil d'administration des Versones; Imbert
fils; Delcourt, maire de Sars-Poteries; jeuniaux, maire de Beugaies; Lefebrre, Defandre, notaire à Soire-le-Châteur; Plerre
Lagrand, avocat à Avesnes.

Le Fanfare de Sars-Poteries, dirigée par
M. Chabert, a joué des airs funèbres sur la
parocurs du cordège.

Au cimetière, un discours a, été prononcipar M. Debarveng.

Nous recommandons aux prières l'âme
des défunts et effrens à leur famille nos
chrétiennes condoiéances.

MYSTÉRIEUSE DISPARITION

Le jeune Piateut, 15 ans, employé à la Société des tranways, était chargé, aamedi matin, de porter 3 000 fr. à la Banque Dupout, à Valenotennes.
L'argent n'a pas été-versé et l'employé a disparu.
Dimanche matin, lima Jouisux a treuvé derrièrs l'établissement Sieaud, au bord d'un fossé et non loit de l'Eseaut, une veste d'uniferme que le commissaire contral et le chef de la gare des tranways de Valenciesnes reconnurent pour appartenir au disparu; le vétement était troué de trois coupé de couteau, mais ce a n'y a remarqué autonna trace da sang. Dans les environs on trouve bientôt la casquette.

Des dragsges oui été opérés dans l'Eseaut

bientól la casquette.

Des dragages cal été opérés dans l'Escaut mais ann résultais.

Aucune trace de lutte n'a été relevés.

Et en se demande encore à l'heure actuelle si l'employé a été essassiné ou s'il est parti. avec l'argent.

LILLE

21 mars 1876. — M. Lizzt, préfet de la Sesas-Inférieure, remplace É la préfetture du Nord M. le baron Le Guey, étu sénateur.

Les Auciesa triugless. — Dimanchesoir, la salle des Orphéonistes, rue Jean Roisia, était remplie d'une assistance choi sie, venue assister au concert qu'organi salent les «Anciens du Train «.

Antour du sympathique président, M. Duburcq, nous avous remarqué plusieurs officiers du fer eccadron, ainsi que différent présidents on détégués des sociétés d'as l'ans militaires.

présidents on délégués des sociétés d'an-cions militaires.

Le programme fort bleu composé a été apprécié du nombreux public.

Ajoutons que la dure litche d'accompagne-teur avait été dévoius à M. Meurice Domi-nique; l'utille d'ajouter qu'il a été, à la hauteur da son rôie.

Fanfare des Halles Centrales. — Merciedi 22 mars, répétition générale pour sérésade au Président d'honseur. Dimanobe 28 mars, réunion au siège à deux heures pour sortie et sérésade.

ont fait aucus mal.

Un désorteur du 42°, incuipé de val à Reaume. — Sur commission regatoire de M. Coupilland, M. Lecomte, commissaire eux détégations judicieires, e'est rendu, lundi après-midi, à la prison mititaire à le Citadelle, pour interroger un déserteur du 4°, Albert Durand, incuipé de voi commis à Rosane.
Durand, originaire de Domout (Scinoca-Cica), est âgé de 22 ans. à l'âge de 12 ans in performance au 4°s. La vie de casarne lui performance de la casarne lui perfor

s'engagea eu 42º. La vie de casarae le sant vers la fin de 1903 il déserta. Il mit toutes sortes de déboires, il bese de métiers et înalement il écheun ce domestique dans un cirque à Roann, fut la qu'avec la complicité de deux l'vidus, qu'il voia, chez sou patron, des ments et des bijoux.

Durand a passé les eveux les plus e plots à M. Lecomte, et il samble regre besucoup sa désertion, cause premièr son mêtait.

Un fan de champier de la complex d

Un fen de cheminée s'est déclaré, à csi-un Ponts-de-Comines, 11 bis. Dégâts nuis.

es venue me voir, Sonia Olegaa, ma metresse bien-simée.
La jeune filie pritentre ses mains la pettis tête biende et la base sur le front.

— Et Stenko? demanda-t-elle pour dissimuter son émotion.
Ce fut le Circassien qui répondit lui-mème:

- Il est près de tol, Sonia Olegna, beu-

reux de te revoir.
Le jeune fille juit tendit la main et il la
porte à ses lèvres.
Et maintenant, dtt-elle, je veux voir
mon frère.
Status his forestit me 18.55

— Et mainteaan, ditelle, je veux voir mon frère.
Stanko lui répondit, que l'officier versifi de rontrer, à l'inctant même, du Cruzeli, ed il avait été appeté par un ordre supériour.
Sonia, toujours en bras de Gérard, alla è sa rencontre.
Dès qu'il l'aperçut, Ivan lui ouvrit ses bras et la pressa an pieurant sur sa potirina, — Ma Sonia, prononça-l-ii d'une voix elercoupée, je ne seis quelle fallallié s'abhatus contre nous.
Tu sais quelle est l'angoisse de monocaur,

contre nous.

Tu sais queite est l'angoisse de moncœur, au sujet de ma pauvre Oiga et de sa familia. Et voici qu'à peuse revenu vers foi, j'ai fai mi le perdre Sane l'intervention de Gérard, tu serais peut-êire morte à cette heure. (A sutore)

CHOCOLAT O'AIGUEBELLE.
PUR CACAO ET SUCRE
Fabrique per les F.F. TRAFFISTES, d'Algueddic (Prom)
Dépois, Ginaud, 74, Ruendakonde, 144,18

Elle regarda devant elle, elle vit le pastye libre, et se mit à descendre.
Uo cri de déscapoir jeilit de sa poitrine.
Elle venait da se seotre calacée par un
invisible lieu. Une courrote mince at dexible,
parellia anx lassos des gauchos, était tombée du plafond da la vouture. Uo bomme,
tapi sur les bâches, svait épié le moment at
jeté le neend coulant sur la jeuna fille, qui
n's vait pas prévu cetta agression.
El, maintenant, l'étreinte, sous une brusqua
traction; g'était reservée, parajyant ses

El, maintenant, l'étreinte, sous une brusqua traction, s'était reservée, parajyant ses bras violemment servés, et ses mains avaient laissé échapper les revolvers.

Sonia se seutit perdue. Elle jeva les yenx vers la voûte édieste respiendissante Elle vit une face grimaçante au-dessus de son froat. En mêma temps, des bras nus et nerveux antacèrent ses jambes. Un en déchirant faillit de sa sottrine. yeux anlacèrent see jampes
jatilit de sa poitrine.

Gérard l'appela-t-elle dans l'opeque si-

lence.

Prodige I Una antre voix iui répendit,
une voix mâte, connue, très chère.

Sonia I Seula, me voici I

Et soudain, un bomme sa rua dans le groupe des assallants. Un éciair d'acter zébra le nuit. La bande, seignante, sabrée, s'enfuit, et la jeune Russe défailit dans les bras et sur le cœur de son fiancé.

D'autres bommes accouraient, permi lesqueis Sienko portant la petite Sacha blessée.

— Le Frecçeis I., prononçe Hazaï Le submersible est donc le?

Grinçant des dents, meis ne perdent pas son sang-froid, li se perdit dans les ténèbres.

IX Djingo la Trettre

Djingo la Trettre

En toutre combat imprévu, ii n'y avait
ou de biessés sérieusement atteints que du
oûté de l'esnemi.
L'ennemi comptait même deux morts.
L'un d'eux était tombé sous la baite du
revolver de Sonie; l'autre, un Malais, avoit
ou le crâne défoncé par le pommeau du
tangier de Stenko.
Doux des comparses furant pris sur place,
car, au bruit des coups de fau, le poste
russe était accouru.
On les cenduisit dens le fort pour les
luterroger.

Interroger.
Avec un courage passif, ils se turent, ne leissent échapper aucune plaiste, bien qu'ils souffrissent cruellement de leurs blessures.
Comme on aven peuvait rein tirer, on les fuells sur les remparts.
Copendant, Gérard Maréchal et ses compagnons prodiguatent leurs soins aux deux femmes. Le médecin du peste avait examiné la blessure de Sacha, dont le bras

geuche avait été travarsé par la kriss d'un Msiais.

Un lostant, il evait craint que le plaie fût mortelle par suits de l'empoisonnement de l'arme. Il s'était promptement ressuré, et evait donné l'ordre qu'on ramenât l'enfant

dans la ville. Sonia, elle eussi, s'était ranimée assez

dans la viile.

Sonla, elle euszi, s'était ranimée assez rapidement.

Un cri de joie avait jaliil de le poitrine de Gérerd, forsque, eldé par Ivan Gorodine, il avait transporté la jeune filie bors de la voiture.

— Sonla, murmurait le jeune homme, faut il que je vous revoie ainsi, après vous avoir leissée, condaute, presque beureusa, il y a deux semelossà peine? Encore doie-ja me féliciter d'avoir pu revenir à point nommé pour vous arracher aux mains da vos acosmis.

— Oui, vous pouvez vous féliciter; soupira-elle, evec un sourire, car, sans votre intervantion, j'étais perdue, bien perdue.

— Pourtant, au mement où je suis arrivé près du lieu de le liutte, il m'a semblé entendre mon nom jeté par votre chère voix?

— Vuus l'avez entendu, en effet, Gérard. Lorsque le lasso du Samourai s'est abattu sur moi, paraiysant toute défense, quand j'ai compris que j'étais à la merci da ces démous, ma dernière pensée a été pour vous, et votre nom a jeiti spontanément de mes lèvres comma de mon cœur.

— Et cet appei a centuplé ma vigueur, Je crois qu'en ce momeot, j'eurais combattu seul contre toute une armée,

Sonie redresse se tête pâtie. Uo écisir brilla dans ses youx.

Mais comment êtes vous lei, Gérard ? Par quel prodigieux concours de circonstances étes-vous revenu si opportunèment?

Mais, d'abord, dites mol ce que sont deveuus mes fidèles, mon brave Stenko, ma boone petite Sacita ?

— Rassurez-vous à leur sujet. Stenko a mis me dun des coquins qui l'unt sessitifi. Quant à Sacha, sa blessure est pansée et le docteur déclara que, sous buit jours, elle sers en voie de cicatrisation.

— Chère enfact l Sil m'arrivait malbeur, Gérard, vous voiliertez sur elle, il faudrait le rapatrier. Jai pris mes mesures pour assurer son evooir.

— Sil vous arrivait malbeur, Sonia ? Pourquie estic affreuse parole?

— Parce que l'événement peut la justifier. Mais ne prévoyens pes le mal. Parlous de votre retour imprévu. Mon frère était avec vous, n'est ce pas?

— Oul. Ivan fisit avec nous. Le yacht est entré à Tokie sous pavillon français et a pris votre frère à son bord. C'est en piene mer semberque sur l'Arrisor. Nous avons passé inaperçus au mitieu de l'escadre jopousies. Je ne serais point surpris que Fort-Arthur ett à subir prochainement une nouvelle attaque,

— Ignorez-vous que nous avons été attaque,

— Je goores, en effet, le vais d'eilieurs prendre le large dès que j'aurai fait moa

rapport au Conseil de la piaca. J'ai, en outre, un vide à combler.

— Un vide ? questionne Sonie. Avez-vous perdu un de vos bommes ?

— Oul, et non pas des moindres, notre cuisinler tout simplement.

Oul, st non pas des moindres, notre cuisinier tout simplement.

— Il vous faut un cuisinier? Ceia tombe à mervellie. Il y a id un nègre, un robuste gaulerd, qui est venu s'offrir à nous au moment de notre arrivée. Le pauvre garçon est sans emploi et as peut soriir de la ville pour aller chercher etileurs du travail. Il se nonme Djingo et a feit chez nons deux ou trois extras, lorsque mon père a requ les amireux à sa table.

Ou pourrait rechercher cet homme et vous le procurer.

— Chère Sonia, tout ce qui mo viendre de vous sera bianvenu.

— Donnex-moi è hras, Gérard, fit-elle en souriant. Vous cliez me conduire, d'abord, auprès de ma petite blesséa. Après quol, auprès de ma petite de l'épante du Français, elle garcha, quoèque un peu languissamment, vers le chambre où Sacha, le bras en écharpe et souffrant beaucoup de le déchirure des miscles, rédoula heusquiement ses pleurs et in trève à ses plaintes à la vue de sa jeune mai-resse.

— Eh hien, ma chêrie, interrogea celle-ci, tu vois que tu aurais mieux feit de rester à

mai-resse.

— Eh hien, ma chérie, interrogea celic-ci, tu vois que tu surais mieux feit de rester à Gradjina. Te voità très matheureuse.

— Non, répondit l'entant eve ue adorable sourire, je ne le suis plus, puisqua tu